



HAL
open science

Recherche d'un compromis entre agriculture et urbanisme: réalité d'une géomédiation paysagère locale: Le cas de Mornag

Amira Boussetta, Mehdi Saqalli, Hichem Rejeb

► To cite this version:

Amira Boussetta, Mehdi Saqalli, Hichem Rejeb. Recherche d'un compromis entre agriculture et urbanisme: réalité d'une géomédiation paysagère locale: Le cas de Mornag. International Journal of Spaces and Urban Territory, 2018. hal-03573260

HAL Id: hal-03573260

<https://hal.science/hal-03573260>

Submitted on 14 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Recherche d'un compromis entre agriculture et urbanisme: réalité d'une géomédiation paysagère locale : Le cas de Mornag

BOUSSETTA A¹, SAQALLI M², REJEB H¹

¹ISA- IRESA Unité de Recherche "Horticulture, Paysage, Environnement" Université de Sousse, *boussettamira@gmail.com*

²Université Toulouse 2 Jean Jaurès, GEODE Géographie de

Résumé

La périurbanisation est un phénomène bien connu depuis les années 1970. Trois décennies plus tard, ce phénomène est toujours présent et reste au cœur des enjeux de l'aménagement des territoires, en particulier dans la gestion de ses manifestations que sont l'étalement urbain et le mitage du territoire par la consommation des espaces agricoles.

Les campagnes périurbaines ont ainsi progressivement évolué vers un espace caractérisé par la multiplication des constructions, l'accroissement des densités humaines, l'essaimage des activités industrielles et de services, tandis que l'agriculture, qui traditionnellement approvisionnait la ville, ne cesse de reculer. Cette compétition entre les usages agricoles et non agricoles du sol, a engendré de nouveaux enjeux qui expliquent la forte spéculation sur le foncier périurbain. Cependant certaines formes d'agricultures périurbaines résistent.

Dans le Grand Tunis, ce phénomène risque de mettre en péril des centaines d'hectares de périmètre irrigué, comme le cas de la plaine de Mornag, qui a vécu tout au long des 30 années passées des transformations considérables dans son espace agricole, sous l'effet de la pression urbaine continue.

Mots clés: Périurbanisation-agriculture-relation ville-compagne- paysage agraire

Abstract

Peri-urbanization has been a well-known phenomenon since the 1970s. Three decades later, this phenomenon is still present and remains at the heart of regional planning issues, particularly in the management of its manifestations, namely urban sprawl and urban sprawl through the consumption of agricultural land.

The peri-urban countryside has thus gradually evolved towards a space characterized by the multiplication of constructions, the increase of human densities, the swarming of industrial and service activities, while agriculture, which traditionally supplied the city, continues to decline. This competition between agricultural and non-agricultural uses of the soil has created new challenges that explain the strong speculation on peri-urban land. However, some forms of peri-urban agriculture resist.

In Greater Tunis, this phenomenon is likely to jeopardize hundreds of hectares of irrigated perimeter, as in the case of the Mornag plain, which has undergone considerable transformations in its agricultural space over the past 30 years, under the effect of continuous urban pressure.

Keywords: Peri-urbanization-agriculture-relation city-company- agrarian landscape

1. INTRODUCTION

Les activités humaines ont été pendant très longtemps à dominante agricole. Le passage à une société urbaine est un phénomène récent, lié à la révolution industrielle. L'Angleterre fut le premier pays concerné, suivi par d'autres pays d'Europe du Nord et de l'Ouest.

En France, la population urbaine ne dépassa la population rurale que dans les années 1930. L'urbanisation du globe est récente et ne touche pas tous les espaces, beaucoup de pays en développement sont encore à dominante rurale.

Les campagnes et les espaces ruraux sont donc le reflet des très nombreux héritages que l'analyse des paysages actuels permet de retrouver. Pendant très longtemps agricoles, toutes les sociétés rurales ont dû tenir compte des conditions économiques, politiques, mais aussi naturelles comme le climat et les sols. Ces sociétés ont modelé les paysages, les champs, l'habitat et ont mis en place des structures économiques et sociales, allant de « l'individualisme paysan » au travail communautaire.

Ces thèmes intéressent particulièrement les géographes, qui se sont aussi préoccupés des liens entre la campagne et la ville. Les premières études sur les rapports ville-campagne datent du XVIIIe siècle. Elle furent l'œuvre, non d'un géographe, mais d'un agronome prussien, Johann Heinrich von Thunen (1783-1850), qui essayait de rationaliser la gestion de ses propriétés. (Baud, Bourgeat et Bras, 2003).

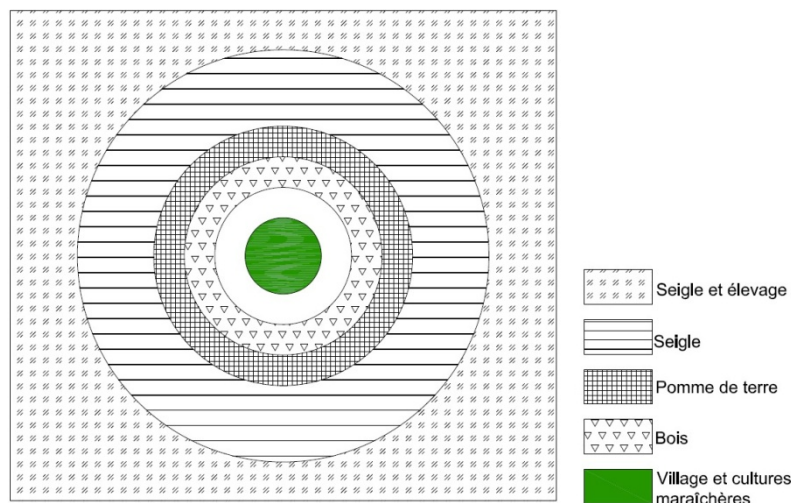


Fig1. L'organisation spatiale selon Von Thunen

Source: d'après A. Bailly, les concepts de la géographie humaine, Masson 1984(modifié)

B. Kayser [1989] considère que subsistent des rapports originaux à l'environnement, de communautés structurées par l'interconnaissance et un fort contrôle social, et un lien à la petite localité pour ce qui concerne sa gestion politique. Mais la plupart des auteurs s'accordent pour dire que l'espace rural conserve surtout des spécificités par les représentations qu'il suscite et par les faibles densités relatives des peuplements qui laissent une large place à l'environnement agro-sylvo-pastoral, à des paysages ouverts à dominante végétale et où le bâti demeure « diffus ».

Depuis les années 1980, on observe un processus de retour au local, de relocalisation de la vie sociale, avec une nouvelle attractivité migratoire des campagnes qui ouvre la voie à la thèse d'une « renaissance rurale » ; le rural étant redécouvert, choisi, car il permet de retrouver une sociabilité de proximité et d'interconnaissance à l'opposé d'un supposé anonymat urbain.

Les sentiments d'appartenance au rural peuvent désormais découler d'un choix de vie, d'un imaginaire positif voire d'un arbitrage économique.

D'autres chercheurs « constructivistes » contestent l'hypothèse d'une superposition entre espace rural et société rurale. B.Hervieu et J.Viard différencient ainsi les catégories de sens –l'urbanité et la ruralité- des réalités géographiques- la ville et la campagne. L'urbanité est devenu un opérateur du fonctionnement et de l'organisation de l'espace rural ; la société urbaine « globale » porte un droit de regard sur ces espaces devenus « publics ».

2. MATERIEL ET METHODES

Dans cette présente étude nous avons souhaité étudier l'exemple du Grand Tunis. Notre étude a pour objet de contribuer à la compréhension de l'évolution des processus de transformation des espaces agricoles entourant le Grand Tunis, et en particulier la plaine de Mornag qui se situe à 16 Km de la capitale Tunis.

Afin de répondre à ces questions la méthode employée repose sur l'analyse des photos aériennes et satellitaires ainsi que sur l'analyse du contenu des principaux documents de planification et d'aménagement urbain.

3. RESULTATS

-La périurbanisation et l'espace agricole en Tunisie

De nombreux travaux et débats en géographie et en économie urbaine sont consacrés à la grande ville qu'ils appréhendent dans un cadre territorial élargi compte tenu des évolutions démo-spatiales en cours (suburbanisation/périurbanisation, modification des formes et des structures urbaines, nouvelles centralités ...) et des dynamiques fonctionnelles à l'œuvre (nouvelles fonctions, marché foncier, mobilité des biens et des facteurs, rôle des acteurs...).(Dlala,2007)

L'intérêt porté aux espaces périurbains ces dernières années par la recherche académique et l'action publique témoigne de la diversité des enjeux posés par ces espaces. Ils représentent aujourd'hui un laboratoire d'analyse et de compréhension des principales transformations de la société contemporaine, que d'aucuns nommeraient postmoderne, caractérisée par la complexité des enjeux et des défis posés aux hommes. La vogue des espaces périurbains mais surtout leur popularité ne se dément pas au fil des années, que ce soit à des fins résidentielles et récréatives, et à un moindre degré, commerciales ou même industrielles.

Discuter aujourd'hui des formes de croissances urbaines renvoie à l'expérience nord-américaine de la « suburbia » et à celle, plus récente, de l' « urban sprawl » liées, toutes deux au fait métropolitain.

La « suburbia » correspond à une phase pendant laquelle la « suburbanisation » n'était que résidentielle et s'inscrivait dans une structure urbaine monocentrique où la ville réunissait en son « ventre » l'essentiel de ses emplois et en ses banlieues ses dortoirs.(Dlala,2010)

Pays anciennement urbanisé, la Tunisie dont le taux d'urbanisation était de 28% en 1925 atteint en 2010 68%. Avec une population d'un peu moins de 10 millions (9.910.900) d'habitant en 2004, et une capitale de 2.250.000 habitants, la Tunisie a connu au cours des quarante dernières années de multiples transformations.(Chabbi,2012)

-L'urbanisation accélérée en Tunisie

L'urbanisation de la Tunisie s'est accélérée avec le démarrage de l'exode rural depuis les années 30.

Il y a un changement radical : en 1921, les quelques 1.609.000 ruraux travaillaient pour se nourrir et nourrir moins de 500.000 citadins ; en 1984 les quelques 3.285.000 ruraux travaillaient pour se nourrir

et nourrir 3.685.000 citoyens, soit plus que l'effectif des ruraux. Autrement dit, l'exode rural a augmenté le fardeau de population à nourrir par la population rurale. (Sethom,1997)

Ali Slablab signale que la ville n'existe en Tunisie que comme un fait administratif. Les textes officiels estiment, en effet que seules les communes, c'est-à-dire les agglomérations érigées en tant que telles par un décret et par conséquent soumises à la loi municipale, sont des villes. La reconnaissance du fait urbain résulte donc d'un acte qui n'est qu'administratif. Cela est toujours vrai, aussi bien pour la période coloniale que depuis l'indépendance.(Slablab,1993).

Selon les travaux des géographes (J.Poncet, G.Simon, P.George, P.Signoles...) l'équilibre, en Tunisie, se dégrade aux dépens des campagnes pendant la période coloniale. Aux effets de la crise qui affecte gravement la société rurale s'ajoute inversement le renforcement des pouvoirs de l'importance des villes. Les raisons essentielles de ce déséquilibre sont :

- L'établissement d'un système administratif fortement centralisé et organisé à partir de la capitale et des grandes villes ;
- L'instauration d'une économie coloniale articulée sur les grands ports maritimes qui deviennent les plaques tournantes des relations commerciales avec la métropole ;
- L'implantation et la concentration de la population européenne dans la capitale : en 1956, environ 70% des habitants de l'agglomération tunisoise sont des européens. La capitale concentre également 78% des installations sanitaires et 80% des médecins de tout le pays. Cette concentration des pouvoirs, des activités, des richesses, des services et des hommes s'effectue au profit de la capitale et des principales villes côtières (Slablab,1993).

Au cours des années 60, la généralisation des coopératives à la campagne et l'intégration forcée des petits paysans ont été un facteur de paupérisation et ont accru les flux d'exode rural en direction principalement de Tunis et secondairement vers les chefs lieux de gouvernorats. (Chabbi, 2012)

La diffusion de l'enseignement primaire, professionnel, secondaire etc...a contribué à pousser les jeunes originaires des campagnes, à fuir l'agriculture et à s'installer en ville. C'est ce déclin relatif de la population rurale, l'émigration des jeunes et des cadres ruraux, qui expliquent l'aggravation du déficit alimentaire dont souffrait le pays. La permanence de la crise était liée à la continuation de l'exode rural et aux efforts insuffisants d'intensification de l'agriculture.

La population rurale c'est-à-dire la population isolée et celle des centres de moins de 2.000 habitants ne représente plus que quelques 39% de la population totale en 1994. (Sethom,1997).

Toutefois parallèlement à ces évolutions, on assiste à une transformation de l'organisation spatiale des villes dans différentes régions. Ainsi, au Cap Bon, au Sahel, dans les régions de Bizerte et du Nord-Est, les villes qui avaient des limites bien distinctes, ont connu du fait de l'étalement spatial consécutif à la faible maîtrise de l'urbanisation un étalement spatial et les villes, naguère éloignées les unes des autres, ont évolué vers la formation de conurbations, c'est-à-dire la coalescence de tissus urbains appartenant à différentes villes, qui étaient auparavant bien distinctes les unes des autres.

Le grand Tunis articulé par les autoroutes de Tunis-Sousse, Tunis-Bizerte et la voie rapide de Tunis-Zaghuan est appelée à évoluer vers la constitution et la structuration d'une région métropolitaine qui couvre aujourd'hui sept gouvernorats (Tunis, Ariana, Ben Arous, La Mannouba, Bizerte, Nabeul et Zaghuan).

-Mitage de l'espace agricole

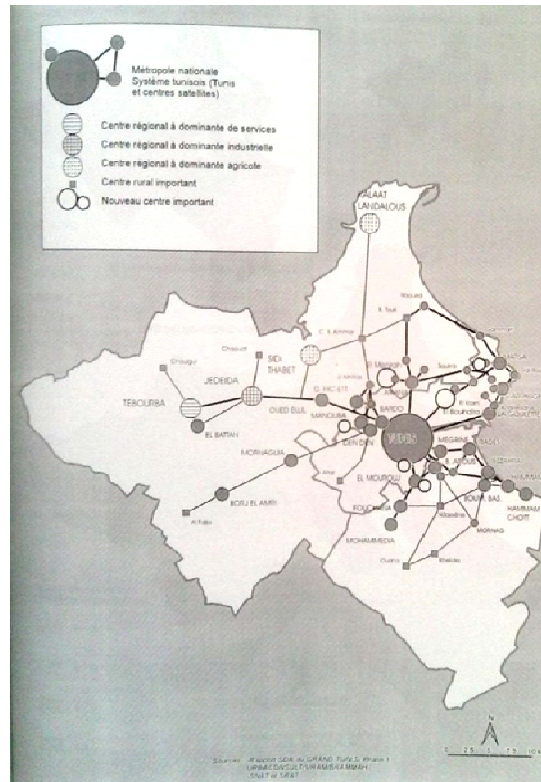


Fig2.Réseaux urbain

(Source : Rapport SDA)

Il convient aussi de signaler que durant les deux dernières décennies l'urbanisation à Tunis a été la plus rapide dans les quartiers périphériques dont plusieurs sont de création plus récente. Dans la partie Ouest de l'agglomération la commune d'Et Tadhamen créée avant 1985 compte en 1994, 67837 habitants, dans les communes d'Ariana et de Ben Arous la croissance démographique a été respectivement de 704.1% et 878.7% entre 1956 et 1984.(Ouesleti,2004)

Il y a eu également la croissance rapide et remarquable d'une deuxième ceinture 'habitat spontané qui est due à la saturation des gourbivilles anciens, à l'insuffisance des moyens de maîtrise foncière (District,1991) et à l'inadéquation des programmes publics aux besoins des populations de conditions modestes.

La croissance urbaine a entraîné une extension considérable des périmètres communaux au détriment de «l'agriculture de banlieue» maraîchère, fruitière et laitière. La ville a, en effet, besoin d'espace pour ses habitations, ses administrations, ses écoles, ses hôpitaux, ses hôtels, ses usines, etc., et elle ne peut s'étendre qu'au détriment de sa ceinture d'agriculture intensive. La stérilisation de l'espace agricole environnant constitue donc un « mal nécessaire » et incontournable mais contrôlable.

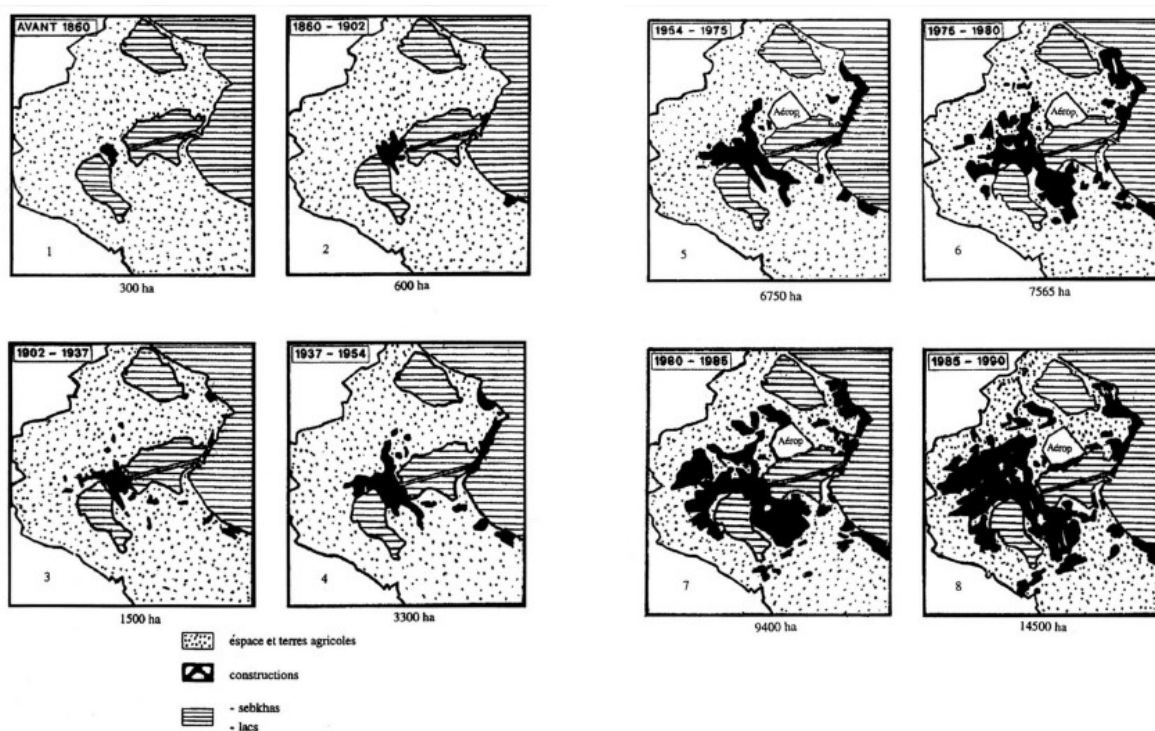


Fig3. Pression urbaine dans le Grand Tunis (Mtimet,1995)

Selon Oueslati.N., L'extension de l'agglomération tunisoise souvent insuffisamment maitrisé est faite selon trois formes :

- Une extension par fronts
- Une extension par essaimage
- Une extension par petits pôles périphériques

L'extension par front a eu comme conséquence l'extension du tissu en tâche d'huile le long des grandes voies de communication. Depuis 1975, la poussée de l'urbanisation s'est faite selon la première forme. Elle a donné naissance à différents quartiers :

- El Manar, El Menzah et Mnhla au Nord-Ouest,
- Ben Arous et El Mourouj au Sud,
- Et Tahri, Et Tadhamen, Ez zahrouni à l'Ouest et Sud-Ouest,

L'urbanisation par essaimage est le résultat de petites opérations d'habitats réalisées le plus souvent dans un espace encore plus éloigné du centre-ville et qui appartient à une aire formant la deuxième couronne (District de Tunis, 1987). De telles opérations sont réalisés au détriments des terres agricoles dans les terrains plats de type plaine à Ariana, Sidi Daoud, Borj Touil, Raoued, Es Sijoumi, Naasene, Mornag et s'étendant surtout le long de voie de communication importantes : GP10, MC37, MC 39 et départ de l'autoroute Tunis-Hammamet.

L'urbanisation par petits pôles périphériques a intéressé des terres encore plus périphériques. Ces terres sont situées dans un rayon de 15 à 30 Km et appartiennent à la troisième couronne (District de Tunis, 1987). Les quartiers qui en ont résulté s'étaient au milieu d'une ceinture agricole, ils appartiennent à des agglomérations (Mornag, Khlidia, Mornaguia...). De fait, ce n'est qu'entre 1980

et 1985 que ces groupements résidentiels étaient dotés de plans d'aménagement urbain favorisant leur mutations et ont faits l'objet de Décret d'approbation.(District de Tunis, 1987)

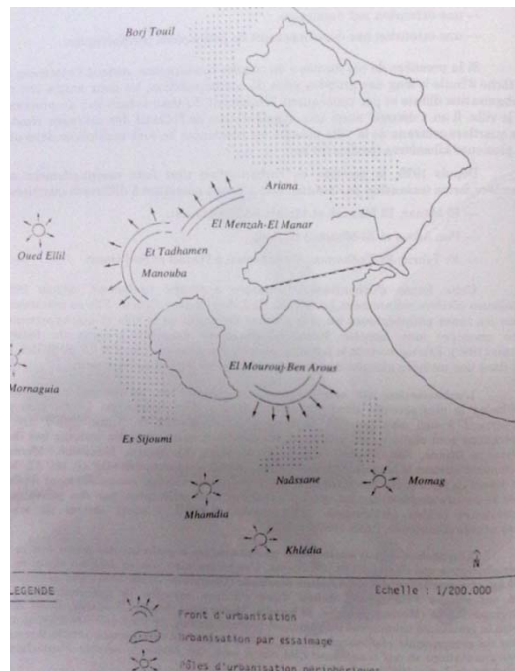


Fig4. Les formes d'extension de l'agglomération tunisoise de 1975 à 1985 (District de Tunis, 1987)

-Dynamique des paysages agraires de la plaine de Mornag

S'étendant sur près de 37000 hectares dont plus de la moitié sont des terres agricoles utiles, la plaine de Mornag a connu une première vague d'urbanisation au début des années soixantes-dix, particulièrement autour de Sébalat Mornag.(Dlala,2013)

La promotion administrative de la ville (en mai 1979) et les équipements qui y ont été créés ont favorisé ce phénomène et la réalisation de programmes de logements aux dépens des terres agricoles.

Plus récemment, d'innombrables résidences pavillonnaires ont été établies dans un ordre dispersé dans les 2270 hectares de terres situés à l'intérieur du périmètre communal, dans lequel l'habitat aggloméré ne couvre que 130 ha de zone urbaine, et au-delà de ce périmètre entre l'Oued El Hamma et l'Oued Miliane, et vers le Sud jusqu'au pied de Jebel Ressay, ainsi qu'au Nord vers Bessatine, Boumhal et vers Ben Arous.

Ce processus de périurbanisation de niveau social moyen à aisé résulte des opérations de morcellement successives issues des mécanismes de la succession.

Dans le secteur communal situé aux pieds du jebel Boukornine, jusque-là épargnée, la spéculation foncière s'intensifie suite à la construction de somptueuses résidences dotées d'impressionnantes clôtures et construites sur 2000 à 5000 m² chacune.

Quant à l'habitat périurbain populaire, il s'est développé dans des excentrées compactes le long de voies de communication à la faveur des implantations industrielles à forte intensité de main d'œuvre, c'est le cas de Ezzaouia et Sidi Saad.

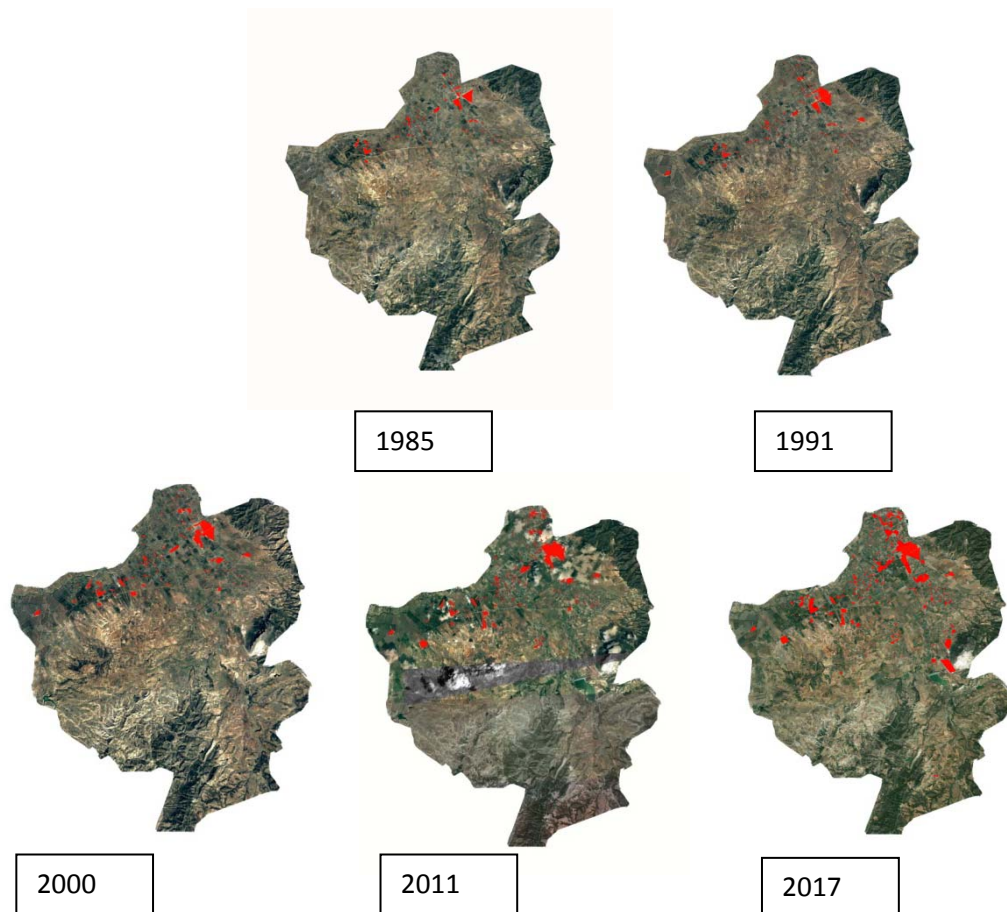


Fig5. L'étalement urbain sur la plaine de Mornag de 1985 à 2017

-Les outils de planification et de protection des terres agricoles à Mornag

Il est nécessaire de rappeler qu'actuellement, la commune de Mornag est couverte par un Plan d'Aménagement récemment approuvé (en juillet 2009). Concernant l'histoire des documents de planification de la zone, il faut dire que celle-ci n'a jamais fait l'objet d'un plan d'aménagement avant les années 80. Voici, en quelques lignes, les principaux documents qui ont couvert la commune de Mornag :

- Le schéma directeur d'aménagement du Grand Tunis
- Le Plan Régional d'Aménagement de 1977 : il représente le premier plan régional de la capitale Tunis et de son aire métropolitaine. À caractère planificateur, ce plan a commandité des orientations échelonnées à moyen terme (jusqu'en 1986) et à long terme (jusqu'en 2001) ;
- Le Plan d'Aménagement Urbain de 1981 : il s'agit du premier plan d'aménagement de la ville de Mornag qui faisait partie à l'époque de la commune de Zaghouan ;
- Le Plan d'Aménagement Urbain de 1994 : ce plan constitue une révision d'un ancien plan d'aménagement de 1981 jusqu'à cette période.

Le schéma directeur d'aménagement

La restructuration et le renforcement du réseau régional depuis 1985, ainsi que la promotion de certaines villes intermédiaires jouant le rôle de relais régionaux, ont organisé l'armature urbaine actuelle, autour d'une métropole à vocation internationale, Tunis.

Les orientations d'aménagement régional impliquaient la maîtrise d'un essor urbain et industriel soutenu. Le développement économique était axé sur le secteur agricole, mais aussi sur le déploiement des moyens de communication et des services.

Cet objectif devrait effacer le cloisonnement existant entre Tunis et sa région, de façon à constituer un ensemble économique homogène, susceptible d'être autonome par rapport à la capitale.

Actuellement, les principaux enjeux de l'aménagement régional sont grandement inspirés de ces anciens objectifs, et concernent la protection des terres agricoles fertiles, mitées par une croissance urbaine non maîtrisée, et la métropolisation de la région du Nord-Est.

La mise en perspective de la situation du nord-est en 1985 et en 2005 montre que la région ne cesse d'accroître son poids démographique, de renforcer son poids urbain, et de diversifier son poids économique. Cela afin d'être en mesure d'assurer à son territoire un rôle international.

Ses spécificités, innées ou acquises, lui ont permis de progresser plus vite que le reste du territoire national et donc de valoriser ses perspectives d'évolution économiques.

Le plan régional d'aménagement (« P.R.A. ») de 1977

Le P.R.A. de Tunis est le premier plan régional de la capitale Tunis. Un plan de régularisation pour l'ensemble du territoire s'est avéré nécessaire suite aux vagues importantes d'exode rural que la capitale a connu. Il en a résulté le développement de l'habitat spontané, dans les zones périphériques, et ce aux dépens des terres agricoles fertiles.

En ce qui concerne les dispositions de ce plan, il faut noter que le P.R.A. a porté plus d'intérêt à l'amélioration du cadre de vie, surtout en ce qui concerne les services et les transports. L'objectif était de faciliter la connexion entre les zones résidentielles et la capitale, pôle d'emplois par excellence à l'époque.

Les orientations apportées par ce plan et qui peuvent toucher la zone de loin ou de près sont les suivantes :

- Réduire le déséquilibre entre les zones résidentielles et les zones d'emplois ;
- Orienter l'extension urbaine vers le Sud et mettre fin à la consommation de l'espace au nord de la capitale ;
- Maîtriser l'extension urbaine.

Donc nous constatons qu'à partir de ces objectifs, attention est portée par ce plan aux thématiques de l'extension urbaine, de sa maîtrise et à la protection des terres agricoles.

Dès lors est appréhendée la zone sud de la capitale, où se trouve la plaine de Mornag, menacée par ce phénomène d'extension urbaine et de périurbanisation. Le plan a donc proposé de mettre fin à toute forme d'urbanisation dans la zone sud en optant, entre autres, pour les actions suivantes :

- La protection des terres agricoles et des espaces verts ;
- La protection de l'environnement surtout au niveau des zones agricoles fertiles, des espaces verts et des forêts ;
- La protection de la zone sud

Selon certaines études qui ont évalué ce plan et son degré de réussite, le P.R.A. a pu atteindre ces objectifs, surtout en ce qui concerne l'allègement de la pression foncière sur la capitale, la réduction des déséquilibres entre les zones résidentielles et les zones d'emplois et l'amélioration de l'accessibilité au centre-ville.

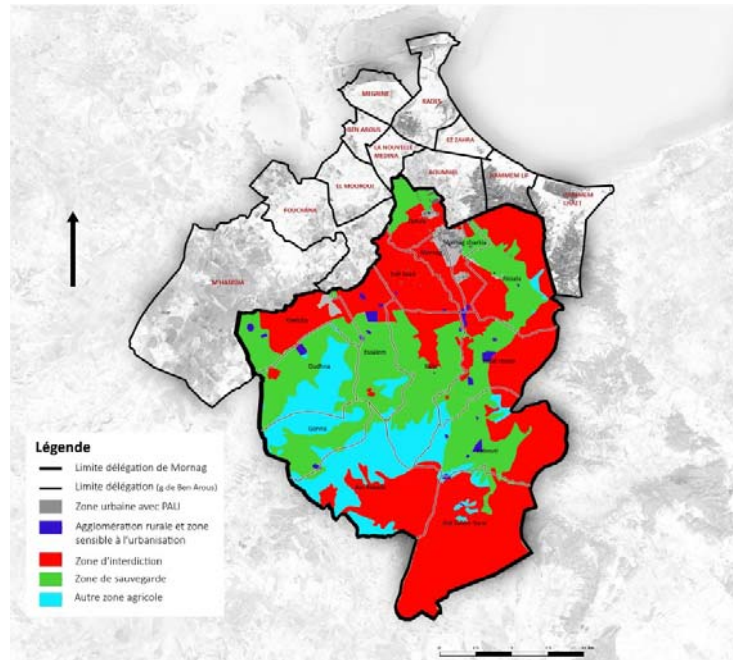


Fig6. Carte de classification des zones

Le P.R.A. a classé la zone de Mornag comme une zone agricole d'interdiction et a contribué à améliorer sa desserte en équipements hydrauliques, et ce, dans l'objectif de maintenir une agriculture intensive.

Le plan d'aménagement urbain

Suite à la création de la commune de Mornag, un P.A.U. a été élaboré afin de contrôler et d'organiser les constructions.

Ce dernier doit être plus ferme dans la question de la préservation des terres agricoles et de la maîtrise de l'urbanisation. Approuvé en septembre 1981, Il s'applique à l'époque, au territoire de la Cebbelet de Mornag couvert par le plan d'aménagement, ce règlement vient compléter la législation en vigueur en Tunisie :

- Code de l'urbanisme et décrets d'application
- Législation sur les autorisations de construire
- Législation sur l'expropriation pour cause d'utilité publique et remplace le règlement d'urbanisme et de la construction de 1969.

Ce document divise le territoire en zones et délimite des réserves d'extension pour les zones résidentielles. Chaque zone définie par le plan d'aménagement fait l'objet de dispositions particulières détaillées dans le règlement.

L'objectif de ce plan est donc de mettre fin à la prolifération de l'habitat illégal et à sa progression aux dépens des terres agricoles. Il vise également à la protection du reste des zones agricoles, essentiellement celles aux abords des noyaux urbains des terres agricoles, convoitées par les spéculateurs fonciers.

En se basant sur le support graphique de ce plan, les interventions du plan sont classées comme suit :

- Les zones d'urbanisation
- Les zones ouvertes à l'urbanisation que le P.A.U. a classé en zone d'habitat individuel à faible et moyenne densité.

CONCLUSION

Actuellement, Mornag représente l'une des banlieues les plus attirantes pour la population. Elle se détache petit à petit de son caractère agricole. Les opérations se sont multipliées essentiellement, d'une manière non réglementaire.

Au début des années 90, la ville de Mornag est encore une banlieue agricole, actuellement elle représente une banlieue fragile puisqu'elle est caractérisée par une concentration soudaine de population mal maîtrisée (en termes d'habitat ou de services), créant quelques points de déséquilibre.

Cependant la plaine de Mornag peut jouer un rôle important dans l'aménagement du grand Tunis comme ceinture verte qui limite la pression urbaine, comme espace destiné pour arrêter l'étalement des habitats spontanés et permet de maîtriser l'interface ville/ campagne

Cette valorisation peut être traduite par ses valeurs identitaires et patrimoniales. Cette campagne représente pour les habitants de la capitale et de ses alentours un cadre naturel, un grand espace vert et ouvert, elle valorise les espaces urbains vides, améliore le cadre de vie des habitants et peut être une composante spatiale et paysagère de la ville.

La conscience et la reconnaissance par la société de la valeur d'un espace, peuvent réduire les problèmes et orienter les décisions vers un projet de développement territorial durable incluant des formes et des paysages agricoles identitaires.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUE

Baud P., Bourgeat S., Bras C.,2003, *Dictionnaire de la géographie*, Paris, 31p.

Berque A. 2008. *Les rurbains contre la nature : détruire la biosphère par amour du paysage. Le Monde Diplomatique*, pp.22-23.

Chabbi M.,1986, *une nouvelle forme d'urbanisation à Tunis : l'habitat spontané péri-urbain-Thèse de De doctorat en urbanisme et aménagement* –université de Paris XII , 436p.

Chabbi M.,2012, *L'Urbain en Tunisie, Processus et Projets*, Tunis,134p.

Dlala H., 2007, *Métropolisation et recomposition territoriale du Nord-Est tunisien* dans la revue cybergeog.

Ben Ali D. et al, 1996, *Urbanisation et agriculture en mediterranee : conflits et complementarites*, 59p.

Sethom H., 1997, *Répartition spatiale et urbanisation* ,Paris,8 p.

Sethom H. 1992, *Pouvoir urbain et paysannerie en Tunisie*, Tunis, 1992, 156-158 pp.

Slablab A. et al, 1993, *La démographie historique en Tunisie et dans le monde arabe*, Tunis, 95p.

Mizouri M., Mtimet A. 2001, *Pression urbaine sur les terres agricoles peri- urbaines du grand Tunis*

Interdependency between agriculture and urbanization: Conflicts on sustainable use of

soil and water Bari : CIHEAM,Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 44.

Oueslati N.,2004, *Centres urbains secondaires dans le district de Tunis,Faculté des sciences humaines et sociales de Tunis*, 23p.